

SNSF <https://mark16.sib.swiss>

In open access with the kind permission of Peeters publisher.

CC-BY-NC-ND

Camille Focant, “La canonicité de la finale longue (Mc 16,9-20). Vers la reconnaissance d'un double texte canonique?”, in Focant, C., *Marc, un évangile étonnant, Recueil d'essais (BETHL 194)*, Leuven: Peeters, 2006, p. 371-381.

rence, c'est la suite de Jésus. Ce qui est transformé, c'est la modalité de cette suite»<sup>39</sup>. La mention de la Galilée ne rappelle pas seulement l'annonce de 14,28, mais aussi le début du récit évangélique qui commence par la prédication en Galilée (1,14-15). La boucle est ainsi bouclée.

Le récit de Marc n'est que le commencement d'un Évangile lui-même inscrit dans une Écriture antérieure (Isaïe). Il ne détient donc pas en lui-même sa propre origine. Par ailleurs, il n'est qu'un commencement ouvert sur l'Évangile du crucifié-ressuscité à mettre en œuvre dans la prédication et l'action qui constituent l'au-delà du récit. La retenue de Marc à la fin de son évangile stimule le lecteur à déployer sa propre intelligence de la Bonne nouvelle. Et elle l'ouvre sur le rôle qu'il peut jouer dans l'histoire du kérygme évangélique à l'époque de sa propre lecture. Après une telle finale, la question «Que va-t-il arriver dans l'histoire du lecteur?» est bien plus pertinente que celle de l'histoire ultérieure des protagonistes de l'évangile, même si cette dernière ne peut manquer de se poser, elle aussi<sup>40</sup>.

39. J.-Y. THÉRIAULT, *Le «jeune homme» dans le récit de la Passion chez Marc*, in *SémBib* 104 (2001) 24-41, voir p. 37.

40. J.L. MAGNESS, *Sense and Absence: Structure and Suspension in the Ending of Mark's Gospel* (SBL Semeia Studies, 14), Atlanta, GA, 1986, p. 125.

## LA CANONICITÉ DE LA FINALE LONGUE (Mc 16,9-20) VERS LA RECONNAISSANCE D'UN DOUBLE TEXTE CANONIQUE?

Il est aujourd'hui pratiquement acquis dans le monde exégétique que Mc 16,8 constitue le dernier verset authentique du second évangile qui nous soit conservé dans l'état actuel de la tradition manuscrite. Aucune des autres finales attestée dans celle-ci ne paraît pouvoir être attribuée à Marc, tant elles diffèrent de sa manière aux plans du vocabulaire et du style. Il est certes loisible de gloser sur une éventuelle finale perdue. Mais il s'agit là d'une hypothèse fort hasardeuse motivée principalement par le refus de l'idée que Marc ait pu vouloir terminer son évangile d'une manière aussi abrupte sur le silence des femmes à qui l'annonce de la résurrection de Jésus venait d'être confiée. À la suite d'autres, j'ai montré ailleurs<sup>1</sup> que cette idée est tout à fait plausible et qu'elle correspond parfaitement au projet narratif de Marc, tel qu'il est mis en œuvre tout au long de son évangile.

Cependant une des autres finales, la plus longue, s'est imposée dans nos Bibles, même si c'est souvent aujourd'hui entre crochets, et sa canonicité est largement reconnue. Elle fera l'objet de mon attention dans cet article. Un bref rappel des arguments qui plaident contre son authenticité, c'est-à-dire son attribution au même auteur que l'ensemble de Mc 1,1-16,8, sera suivi d'un état de la question sur les motivations possibles de l'auteur de cette finale longue (FL). Ensuite, je rappellerai les positions sur sa canonicité dans l'Église catholique, mais aussi dans les Églises protestantes. Enfin, en fonction de la sensibilité actuelle à la perspective globale de chaque évangile, je poserai la question de la reconnaissance éventuelle d'un double texte canonique.

### I. L'INAUTHENTICITÉ ET L'ANCIENNETÉ DE LA FL

La FL se trouve dans de nombreux manuscrits grecs à partir du v<sup>e</sup> siècle (A C D K X Δ Θ Π, la plupart des manuscrits de la recension antiochienne, la famille 13 et beaucoup d'autres minuscules, plusieurs

1. *Un silence qui fait parler (Mc 16,8)*, in A. DENAUX (éd.), *New Testament Textual Criticism and Exegesis*. FS J. Delobel (BETL, 161), Leuven, 2002, pp. 79-96 (*supra*, pp. 341-358).

lectionnaires); les manuscrits latins sauf k; les versions syriaques curetonienne<sup>2</sup>, harkléenne<sup>3</sup>, palestinienne et peshitta; les versions bohairique et fayyoumique et un manuscrit de la version sahidique; quelques manuscrits arméniens et géorgiens; on trouve des traces de la finale longue peut-être chez Justin et Tertullien, certainement chez Tatien, Irénée (témoignage explicite), Aphraate, dans les Constitutions apostoliques, chez Didyme, Épiphane<sup>4</sup>.

Les défenseurs de son authenticité<sup>5</sup> se sont fait de plus en plus rares au fil du temps, surtout à partir du moment où la question littéraire de l'authenticité a été mieux distinguée de la question théologique et pastorale de la canonicité et lorsque la découverte du Sinaiticus est venue renforcer l'absence de la FL et l'existence d'un texte court de Mc déjà attesté par le Vaticanus. Dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, seul W.R. Farmer a longuement plaidé pour l'authenticité de la FL dans son état actuel<sup>6</sup>. Par ailleurs, ayant observé que Justin ne cite pas de passage de 16,9-14, mais uniquement de 16,15-20, E. Linnemann a voulu reconstituer une finale originale de Mc composée d'éléments qui ont des parallèles en Mt 28,16-17 suivis de Mc 16,15-20<sup>7</sup>. Mais aucune de ces deux tentatives n'a convaincu la critique<sup>8</sup>.

En effet, le manque de continuité entre les vv. 8 et 9, l'absence dans la FL de nombreuses particularités linguistiques et stylistiques typiques de Marc couplée avec la présence massive d'un vocabulaire non marcien<sup>9</sup>

2. Le manuscrit est très mutilé et ne contient de Mc que 16,17-20.

3. Elle ajoute en outre la finale courte, mais dans la marge.

4. J.K. ELLIOTT, *The Text and Language of the Endings to Mark's Gospel*, in *TZ* 27 (1971) 255-262, voir p. 255.

5. Frappés par la fragilité des témoignages textuels en faveur de la FL, les défenseurs de l'authenticité ont parfois fait preuve d'imagination comme J.D. MICHAELIS, *Einleitung in die göttlichen Schriften des Neuen Bundes*, Göttingen, 1788, pp. 1059-1060, qui a émis l'hypothèse d'une double édition du texte par Marc lui-même: écrite à Rome sous l'inspiration de Pierre, la première aurait été interrompue prématurément en 16,8, suite à l'arrestation de Pierre, tandis que Marc aurait ajouté les vv. 9-20 lors d'une seconde édition à Alexandrie (voir à ce sujet J. DEPASSE-LIVET, *Le problème de la finale de Marc: Mc 16,8. État de la question* [mémoire non publié], Leuven, 1970, pp. 23-24). Cette hypothèse a été maintes fois reprise par la suite.

6. W.R. FARMER, *The Last Twelve Verses of Mark* (SNTS.MS, 25), Cambridge, 1974.

7. E. LINNEMANN, *Der wiedergefundene Markusschluß*, in *ZTK* 66 (1969) 255-287.

8. L'ouvrage de W.R. Farmer a notamment connu une sévère revue critique de la part de J.N. BIRDSALL, in *JTS* 2 (1975) 151-160. Les erreurs méthodologiques de E. Linnemann en matière de critique textuelle ont été sévèrement dénoncées par K. ALAND, *Der wiedergefundene Markusschluß? Eine methodologische Bemerkung zur textkritischen Arbeit*, in *ZTK* 67 (1970) 3-13.

9. R. MORGENTHALER, *Statistik des neutestamentlichen Wortschatzes*, Zürich, 1958, pp. 58-60, qui conclut: «Indizien für eine Echtheit finden sich praktisch keine. Hingegen sind die Unechtheitsindizien so mannigfaltig und so massiv, dass man den Schluss ziehen dürfen, dass Mk. 16,9-20, nach den wortstatistischen Ergebnissen beurteilt,

ne permettent guère d'admettre l'authenticité des vv 9-20. C'est déjà pour ces raisons que celle-ci était refusée par M.-J. Lagrange<sup>10</sup>. Elles ont été largement développées par la suite<sup>11</sup> et il n'est pas utile d'y revenir. La cause paraît tellement bien entendue qu'elle n'est pas traitée pour elle-même, mais seulement à travers un état de la question, dans l'ouvrage récent que J.A. Kelhoffer vient de consacrer à la FL<sup>12</sup>.

Il est possible de déterminer le *terminus ante quem* de la FL sur base des citations anciennes d'une partie substantielle de cette finale. Le témoignage le plus clair est celui d'Irénée de Lyon qui, vers 180, cite explicitement 16,19 comme extrait de la finale de Mc: *In fine autem Euangelii ait Marcus: Et quidem Dominus Jesus, posteaquam locutus est eis, receptus est in caelos et sedit ad dexteram Dei* (Adv. Haer. III,10,6). Composé vers 170, le Diatessaron de Tatien semble bien connaître aussi l'ensemble de la FL<sup>13</sup>. Le *terminus ante quem* peut même remonter un peu plus haut si on reconnaît une allusion (trois mots significatifs, mais dans un ordre différent) à Mc 16,20 dans un texte de la Première apologie de Justin écrite peu après 150. Il y parle de l'essor après l'ascension du Seigneur de la parole (τοῦ λόγου) ὄν ἀπὸ Ἱερουσαλήμ οἱ ἀπόστολοι αὐτοῦ ἐξελεθόντες πανταχοῦ ἐκήρυξαν (Apol. I,45,5). Si on accepte que la FL date d'une époque où l'ensemble des évangiles néotestamentaires faisaient déjà partie d'une collection, il n'est guère possible de la faire remonter avant 120. L'hypothèse d'une

niemals von derselben Hand geschrieben sein kann wie das übrige Markusevangelium» (p. 60, voir aussi le tableau statistique mot par mot à la p. 186). Cette conclusion a bien été mise en cause par FARMER, *The Last Twelve Verses* (n. 6), pp. 79-103. Elle a au contraire été confirmée par J.C. THOMAS, *A Reconsideration of the Ending of Mark*, in *JETS* 26 (1983) 407-419, voir pp. 410-412, après réexamen du dossier.

10. M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Marc* (Ét.bib.), Paris, 1942, p. 463-466.

11. Voir, par exemple, B.M. METZGER, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, London - New York, 1971, p. 125; ELLIOTT, *The Text* (n. 4); J. HUG, *La finale de l'évangile de Marc (Mc 16,9-20)* (Ét.bib.), Paris, 1978, pp. 20-32; M. GOURGUES, *À la droite de Dieu. Résurrection de Jésus et actualisation du Psaume 110:1 dans le Nouveau Testament* (Ét.bib.), Paris, 1978, pp. 203-208; D.C. PARKER, *The Endings of Mark's Gospel*, in Id., *The Living Text of the Gospels*, Cambridge, 1997, pp. 125-147, voir pp. 141-142.

12. J.A. KELHOFFER, *Miracle and Mission. The Authentication of Missionaries and Their Message in the Longer Ending of Mark* (WUNT, II/112), Tübingen, 2000. Pour sa part, K. ALAND, *Der Schlus des Markusevangeliums*, in M. SABBE (éd.), *L'évangile selon Marc. Tradition et rédaction* (BETL, 34), Gembloux - Leuven, 1974, pp. 435-470, n'hésite pas à écrire: «Daß weder der kürzere noch der längere Markusschluß Anspruch auf Genuität machen können, darüber ist - von der äußeren Bezeugung einmal ganz abgesehen - eigentlich kein Wort nötig» (p. 453). Dans le même sens, M. MATIAZ, *Furcht und Gotteserfahrung. Die Bedeutung des Furchtmotivs für die Christologie des Markus* (FzB, 91), Würzburg, 1999, p. 294.

13. HUG, *La finale* (n. 11), p. 201; KELHOFFER, *Miracle* (n. 12), p. 170.

datation dans une fourchette allant de 120 à 150 semble donc raisonnable<sup>14</sup>.

## II. LES MOTIVATIONS POSSIBLES DE L'AUTEUR DE LA FL

Une partie des exégètes pensent que la FL n'a pas été composée pour terminer l'évangile de Marc, mais qu'il s'agit d'un texte rédigé dans un autre but et inséré après coup à la fin de Marc. H.B. Swete a proposé cette théorie du fragment sans s'aventurer à préciser la nature du document d'où la FL aurait été extraite<sup>15</sup>. De son côté, E. Helzle souligne le caractère apologétique de ce texte et estime qu'il s'agissait primitivement d'une partie d'une sorte de catéchisme (*Lernstück*) destiné aux futurs baptisés de la communauté missionnaire<sup>16</sup>. Frappé par les rapports de Mc 16,14-20 avec Lc et Ac, R. Pesch pense que la FL pourrait provenir d'un texte préexistant «*als Kompilation oder Exzerpt von Ostererzählungen*»<sup>17</sup>. Pour M. Gourgues, le document d'où la FL est tirée reflète sans doute une situation de crise de la mission au début du II<sup>e</sup> s.: on y insiste sur l'importance de continuer à croire en la résurrection «sinon à cause des témoins oculaires, du moins à cause de ce qu'on a pu constater jusqu'alors de la réalité 'à l'œuvre' de la résurrection»<sup>18</sup>. Sans parler vraiment de fragment, J. Hug pense que la FL est «un document de la mission chrétienne en milieu hellénistique dans le deuxième tiers du second siècle», une «instruction missionnaire», dans laquelle «le mystère de Pâques n'est plus saisi comme chez Mc dans l'unité résurrection-exaltation mais déployé dans une perspective de type historisant où les différents aspects de Pâques deviennent différents moments d'une séquence»<sup>19</sup>.

Selon une seconde hypothèse, la FL a été composée *ad hoc* pour compléter un évangile de Marc jugé incomplet. V. Krauss attribue l'intention de compléter Marc à un auteur<sup>20</sup> qui fait, dans le courant du premier tiers

14. KELHOFFER, *Miracle* (n. 12), p. 175. La datation la plus couramment citée est le deuxième tiers du II<sup>e</sup> s.

15. H.B. SWETE, *The Gospel According to St. Mark*, London, 1902, p. cx.

16. E. HELZLE, *Der Schluß des Markusevangeliums (Mk 16,9-20) und das Freer-Logion (Mk 16,14 W), ihre Tendenzen und ihr gegenseitiges Verhältnis: Eine wortexegetische Untersuchung* (dissertation non publiée), Tübingen, 1959, pp. 87-90. S. LÉGASSE, *L'évangile de Marc* (LDCom, 5), t. 2, Paris, 1997, p. 1012, parle d'un «résumé catéchétique sur les apparitions pascals destiné à l'instruction d'une communauté».

17. R. PESCH, *Das Markusevangelium* (HTKNT, 2), t. 2, Freiburg - Basel - Wien, 1984, p. 546.

18. GOURGUES, *À la droite* (n. 11), p. 208 n. 37.

19. HUG, *La finale* (n. 11), pp. 217, 220, 223.

20. Cet auteur reste inconnu. En 1891, F.C. Conybeare a bien découvert à Edschmiad-

du II<sup>e</sup> s., une compilation dans laquelle il est principalement influencé par Lc et Ac<sup>21</sup>. Cet auteur voulait mettre en valeur la nécessité de la mission universelle et le rôle des miracles dans la formation à la foi<sup>22</sup>. J.A. Kelhoffer tente, pour sa part, de démontrer que l'auteur de la FL a consciemment et volontairement imité les quatre évangiles<sup>23</sup>. La dépendance littéraire à l'égard des quatre évangiles paraît certaine et elle est probable envers les Actes des apôtres<sup>24</sup>. Il s'agirait d'une sorte de faux (*forgery*) utilisant des procédés semblables à ceux que l'on trouve dans la Lettre aux Laodicéens ou dans 5 Esdras<sup>25</sup>. La FL n'a pu être composée qu'à une époque où les évangiles et probablement les Actes avaient déjà été rassemblés dans une même collection et pouvaient être comparés l'un à l'autre, ce qui faisait ressortir la particularité ou plutôt la déficience de la finale de Mc<sup>26</sup>. Une des particularités de la FL est la promesse de miracles futurs accordée à des chrétiens anonymes (16,17 σημεῖα δὲ τοῖς πιστεύουσιν ταῦτα παρακολουθήσει), alors qu'en dehors de Jn 14,12 (et 1 Co 12,9-10) le NT ne s'intéresse qu'aux miracles réalisés par les Douze et par Paul. Il en va d'ailleurs de même dans les Actes apocryphes, sauf quelques résurrections opérées par des chrétiens sur l'ordre d'un apôtre. En revanche, les exemples de miracles attribués à des chrétiens «tout-venants» n'est pas rare chez les apologistes chrétiens des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., à commencer par Justin<sup>27</sup>. C'est un élément de plus en faveur de l'attribution de la FL à un chrétien du II<sup>e</sup> s.

Plus isolée, une troisième hypothèse envisage la FL comme un texte composé pour clôturer le corpus des quatre évangiles. M. Hengel a juste-

zin un manuscrit oncial arménien des évangiles datant du X<sup>e</sup> s. et dans lequel Mc 16,8 est suivi d'un espace blanc de deux lignes portant la mention «*Ariston Eritzou*» («du prêtre Ariston») écrite de la même main, mais à l'encre rouge (fac-similé du manuscrit dans SWETE, *Mark* [n. 15], 1902, p. cx), et suivie de la FL. F.C. CONYBEARE, *Aristion, the Author of the Last Twelve Verses of Mark*, in *Expositor* 8 (1893) 241-254, pense pouvoir identifier cet Ariston avec Aristion, disciple du Seigneur d'après Papias (Eusèbe, *Hist. eccl.* III,39) et dater, sur cette base, la FL d'environ 100. Pour un état de la question, on peut consulter HUG, *La finale* (n. 11), pp. 15-16. La mention du prêtre Ariston pourrait aussi n'être qu'une conjecture du traducteur à partir de la notice d'Eusèbe (LÉGASSE, *Mark* [n. 16], p. 1013).

21. V. KRAUSS, «*Verkündet das Evangelium der ganzen Schöpfung!*»: *Eine exegetisch-bibeltheologische Untersuchung von Mk 16,9-20* (dissertation non publiée), Wien, 1980, pp. 221-227.

22. *Ibid.*, pp. 198-203.

23. KELHOFFER, *Miracle* (n. 12), p. 121: «The influence of Matthew, Luke and John further indicate that this author did not intend for Mark 16,9-20 to be perceived as a novel composition. These allusions also point to the intentional imitation of all four of the NT Gospels». Suit une liste des parallèles entre la FL et des passages du NT (pp. 121-122).

24. *Ibid.*, pp. 123-150.

25. *Ibid.*, pp. 150-154.

26. *Ibid.*, p. 155.

27. *Ibid.*, pp. 338-339 et 476.

ment souligné que la FL est un des premiers écrits chrétiens à trahir une connaissance de tous les évangiles ainsi que des Actes des apôtres<sup>28</sup>. J.A. Kelhoffer souligne, pour sa part, que l'auteur de la FL a osé réviser l'évangile de Marc à l'occasion de l'émergence du canon des quatre évangiles<sup>29</sup>. C.-B. Amphoux va plus loin encore. Pour lui, il ne s'agirait pas dans la FL «d'une conclusion de Marc, destinée à atténuer la fin abrupte de celui-ci, mais d'un épilogue des quatre évangiles réunis dans l'ordre Mt-Jn-Lc-Mc»<sup>30</sup>. Cette hypothèse s'appuie sur l'existence dès le II<sup>e</sup> s. de deux traditions textuelles: l'une, dont le principal représentant ultérieur est le Vaticanus, atteste un texte de Mc sans la FL, tandis que l'autre, avec le Codex de Bèze, atteste la FL qui vient en finale des évangiles présentés dans l'ordre Mt-Jn-Lc-Mc<sup>31</sup>. P. Bogaert confirme la diffusion importante de cet ordre «dont les témoins anciens conservés sont nombreux et se retrouvent en Italie et en Égypte, en latin et en grec» et qui a résisté à l'ordre Mt-Mc-Lc-Jn (dont il n'y a pas d'attestation sûre avant Eusèbe de Césarée) «pendant un temps suffisant pour que des exemplaires nous soient parvenus»<sup>32</sup>. Il n'est pas exclu que la finale de Mc 16,8 ait paru encore plus abrupte lorsqu'elle venait au terme d'un codex rassemblant les quatre évangiles. Plutôt que de les laisser se terminer sur un silence apeuré, quelqu'un aurait alors pu composer une finale présentant une récapitulation des apparitions pascales présentes dans les autres évangiles et l'assortir d'un envoi en mission très universaliste (à l'adresse de toute la création) ainsi que d'une promesse d'assistance à tous les chrétiens qui devront prendre cette mission en charge.

28. M. HENGEL, *Die Evangelienüberschriften* (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse, Jahrgang 1984, Bericht 3), Heidelberg, 1984, p. 22: «Der sekundäre Markusschluß (16,9-20) und die ebenfalls in der 1. Hälfte des 2. Jh.s. anzusetzende *epistula apostolorum* sind so die frühesten christliche Texte, die alle Evangelien und die Apg voraussetzen». Voir aussi P. ROHRBACH, *Der Schluß des Markusevangeliums, der Vier-Evangelien-Kanon und die Kleinasiatischen Presbyter*, Berlin, 1894, pp. 38-40.

29. KELHOFFER, *Miracle* (n. 12), p. 480.

30. C.-B. AMPHOUX, *La «finale longue de Marc»: Un épilogue des quatre évangiles*, in C. FOCANT (éd.), *The Synoptic Gospels. Source Criticism and the New Literary Criticism* (BETL, 110), Leuven, 1993, pp. 548-555, voir p. 550.

31. L'argument le plus fort de C.-B. Amphoux est la présence dans la FL de deux accords significatifs avec la tradition textuelle de D dans Lc 24 comme preuve de son rapport avec cette tradition (pp. 551-552). En revanche, l'interprétation, à partir du témoignage d'Ignace d'Antioche, des quatre signes (Mc 16,17-18) comme illustration du rôle de chacun des quatre évangiles (pp. 553-555) n'est guère convaincante.

32. P. BOGAERT, *Ordres anciens des évangiles et tétraévangile en un seul codex*, in *RTL* 30 (1999) 297-314, voir p. 307. Outre D p<sup>45</sup> 032, presque tous les évangiles non vulgates (*Vercellensis*, *Veronensis*, *Codex Bezae Cantabrigiensis*, *Palatinus*, *Brixianus*, *Corbeiensis*, *Sangallensis*, *Monacensis*) ont l'ordre Mt-Jn-Lc-Mc. Pour plus de détails, voir le même article aux pp. 302-304.

### III. LA CANONICITÉ DE LA FL

Une partie de la tradition textuelle ancienne n'atteste donc pas la FL de Mc. Ceci est confirmé dans l'Église ancienne d'abord par Eusèbe de Césarée qui ne la lit pas dans la plupart des manuscrits de Marc qu'il connaît. En effet, à Marinus qui lui demandait comment, selon Mt (28,1), le Seigneur était ressuscité *ὄψὲ σαββάτων*, mais, selon Mc, *πρῶτὴ τῆ μὲ τῶν σαββάτων*<sup>33</sup>, Eusèbe écrivait: «On peut répondre de deux manières: quelqu'un n'admettant pas l'authenticité de cette section, de la péricope qui contient ces mots, pourrait dire qu'elle ne se trouve pas dans tous les exemplaires de Marc; car les exemplaires exacts (τὰ γούν ἀκριβῆ τῶν ἀντιγράφων) marquent la fin de l'histoire de Marc aux discours du jeune homme qui a apparu aux femmes..., auxquels il ajoute 'et l'ayant entendu, elles s'enfuirent et ne dirent rien à personne, car elles avaient peur'. À ce point, la fin de l'Évangile selon Marc est marquée dans presque tous les exemplaires (ἐν ἅπασιν τοῖς ἀντιγράφοις). Ce qui suit et qui se trouve rarement (σπανίως), dans quelques exemplaires, mais non dans tous, serait de trop, et surtout s'il avait quelque contradiction avec le témoignage des autres évangélistes. Voilà ce que quelqu'un pourrait dire, en écartant d'avance et en supprimant toute question superflue. Mais un autre, n'osant rejeter l'autorité de tout ce qui se trouve d'une façon quelconque dans la tradition écrite des Évangiles, dira qu'on peut lire de deux manières ...»<sup>34</sup>. Ce témoignage négatif est confirmé par Jérôme dans sa lettre à Hédibia où il résume comme suit la première solution d'Eusèbe: *aut enim non recipimus Marci testimonium quod in raris fertur evangeliiis, omnibus Graeciae libris paene hoc capitulum in fine non habentibus, praesertim cum diversa atque contraria evangelistis ceteris narrare videatur*<sup>35</sup>. Ce qui n'empêchera toutefois pas Jérôme de maintenir la FL dans la Vulgate.

33. Eusèbe semble avoir cru que la formule *πρῶτὴ τῆ μὲ τῶν σαββάτων* faisait partie de la finale longue, alors qu'elle se trouve en Mc 16,2, tandis qu'au v. 9 on lit *ἀναστὰς δὲ πρῶτὴ πρῶτῃ σαββάτου*. Même si S.C.E. LEGG, *Evangelium secundum Marcum*, Oxford, 1935, ad loc., cite *πρῶτὴ τῆ μὲ τῶν σαββάτων* comme variante d'Eusèbe et Jérôme, il faut bien voir qu'elle n'est soutenue par aucun manuscrit connu. Une édition critique des *Quaestiones evangelicae* d'Eusèbe reste à faire et elle pourrait peut-être éclaircir ce point.

34. *Quaestiones evangelicae, Quaestio I ad Marinum* (PG 22,937-940). La traduction est celle de LAGRANGE, *Saint Marc* (n. 10), p. 460.

35. Ep. 120,3 (PL 22,987). Sur d'autres témoignages patristiques (Hésychius de Jérusalem et Sévère d'Antioche) et médiévaux allant dans le même sens, voir J.A. KELHOFFER, *The Witness of Eusebius' ad Marinum and Other Christian Writings to Text-Critical Debates concerning the Original Conclusion to Mark's Gospel*, in *ZNW* 92 (2001) 78-112, voir pp. 97-109.

Dans le décret *De Canonicis Scripturis*, le concile de Trente donne le catalogue des livres bibliques qu'il reçoit et précise: «Si quelqu'un ne reçoit pas pour sacrés et canoniques ces mêmes livres en entier avec toutes leurs parties, tels qu'on a coutume de les lire dans l'Église catholique et tels qu'ils sont dans l'ancienne édition latine de la Vulgate (...) qu'il soit anathème»<sup>36</sup>. Il est intéressant de noter que, le 15 février 1546, les Pères du concile ont refusé par 24 voix contre 16 d'exposer les arguments favorables à la canonicité pour se contenter d'une simple énumération des livres saints. Dans la discussion, le 11 février, l'évêque de Fano et le général des augustins avaient proposé de «distinguer les livres authentiques et canoniques, dont notre foi dépend, des livres simplement canoniques, bons pour l'enseignement et utiles à lire dans les églises»<sup>37</sup>. La majorité décida que cela n'était pas nécessaire puisque la tradition n'avait pas opéré cette distinction sur laquelle Jérôme et Augustin avaient été en désaccord. Cependant, il est remarquable que la question de la FL de Mc a été explicitement posée dans les termes suivants: «Comme quelques-uns ont contesté des particules des Évangiles, à savoir le dernier chapitre de Marc, le xxii<sup>e</sup> chapitre de Luc et le viii<sup>e</sup> de Jean, faut-il, dans le décret de réception des Évangiles, citer nommément ces parties et ordonner de les recevoir avec le reste? Ou bien, faut-il, pour assurer le même résultat, exprimer dans le décret même le nombre des chapitres des Évangiles?»<sup>38</sup> Le 1<sup>er</sup> avril, la mention du nombre des chapitres fut rejetée par 43 voix contre 3 (6 votes étant douteux) et celle des passages contestés (FL; Lc 22,43-44; Jn 7,53-8,11) par 34 voix contre 17. Le Concile préféra la formule générale citée ci-dessus<sup>39</sup>.

36. *Si quis autem libros ipsos integros cum omnibus suis partibus, prout in Ecclesia catholica legi consueverunt, et in veteri vulgata latina editione habentur, pro sacris et canonicis non susceperit (...); anathema sit.*

37. E. MANGENOT, art. *Canon des livres saints*, in *Dictionnaire de théologie catholique*, t. 2, Paris, 1923, col. 1550-1605, voir col. 1596.

38. MANGENOT, art. *Canon* (n. 37), col. 1599. Il s'agit du deuxième de 14 «*dubia*» discutés à ce moment: *An quia de quibusdam particulis evangeliorum: Marci cap. ultimo et Lucae cap. 22. et Ioannis 8. a quibusdam est dubitatum, ideo in decreto de libris evangeliorum recipiendis sit nominatim habenda ratio harum partium, et exprimendum, ut cum aliis recipiantur, an non (Concilii Tridentini Acta par la Görresgesellschaft, t. 5, 2, éd. S. Ehses, Freiburg i. Br., 1911, p. 41).*

39. Alors que l'édition de la LXX (1586-1587), pour laquelle le Vaticanus a été le manuscrit de référence partout où il était disponible, n'a pas fait de difficulté, il est frappant que l'édition du NT grec, également demandée par le Concile, s'est ensablée. S. TROMP, *De revisione textus Novi Testamenti facta Romae a Commissione Pontificia circa a. 1617 praeside S.R. Bellarmino*, in *Bib 22* (1941) 303-306, et I.-M. VOSTÉ, *De revisione textus graeci Novi Testamenti ad votum Concilii Tridentini facta*, in *Bib 24* (1943) 304-307, cherchent une explication à cet état de fait, mais sans faire de réelle proposition. Ne serait-ce pas dû aux écarts entre le Vaticanus et la Vulgate sur des points sensibles comme la FL de Mc ou le *comma johanneum* (hypothèse suggérée par mon collègue P. Bogaert)?

Plusieurs siècles plus tard, au moment de la crise moderniste, la question fut posée de la liberté de contester l'authenticité et donc l'inspiration et la canonicité de la FL de Mc. Le décret de la Commission biblique du 12 juin 1912 répondit négativement à une question formulée de manière négative: *Utrum rationes, quibus nonnulli critici demonstrare nituntur postremos duodecim versus Evangelii Marci non esse ab ipso Marco conscriptos, sed ab aliena manu appositos, tales sint, quae ius tribuant affirmandi eos non esse ut inspiratos et canonicos recipiendos; vel saltem demonstrent versuum eorumdem Marcum non esse auctorem? Resp., Negative ad utramque partem*<sup>40</sup>. Au sens strict, la Commission ne s'est donc pas prononcée sur l'authenticité de la FL, mais seulement sur l'insuffisance des raisons invoquées en sa défaveur pour contester à la fois son authenticité, son inspiration et sa canonicité.

Dans le monde catholique, la canonicité de la FL est clairement reconnue et celle-ci est fréquemment utilisée dans la liturgie, y compris pour la fête de St Marc. C'est d'ailleurs la partie du second évangile qui a été la plus fréquemment citée dans les textes du Concile Vatican II. Mais cela n'exclut pas la conscience des difficultés que la FL pose au plan de la critique textuelle et de son authenticité marcienne.

Dans le monde protestant, la FL était reçue par les Réformateurs du xvi<sup>e</sup> siècle puisque le *textus receptus* fondé sur le type de texte byzantin choisi par Érasme l'incluait. Cependant depuis les travaux de K. Lachmann (1831) et de Westcott-Hort (1881), les éditions critiques s'appuient sur le texte alexandrin notamment attesté par le Vaticanus<sup>41</sup> et le caractère secondaire de la FL est mis en évidence dans les milieux scientifiques et chez les réformés, tandis que les évangéliques continuent d'y avoir plus naturellement recours.

#### IV. UN DOUBLE TEXTE CANONIQUE DE MC?

La question de l'authenticité et celles de la canonicité et de l'inspiration ont progressivement été mieux distinguées et elles le sont clairement aujourd'hui. Rejeter l'authenticité de la FL (jugement littéraire) ne revient nullement à contester sa canonicité (jugement d'Église). En s'inspirant de la proposition que l'évêque de Fano avait faite au Concile

40. Pontificia Commissio de Re Biblica: Responsum IX, 26 Iunii 1912, de auctore... Evangeliorum secundum Marcum et Lucam, II, in *Enchiridion biblicum*, Roma, Pontificium Institutum Biblicum, 1927, n° 409.

41. C.-B. AMPHOUX, *Le texte grec de Marc*, in *Mélanges de science religieuse* 56/3 (1999) 5-25, voir p. 23.

de Trente<sup>42</sup>, on pourrait éventuellement distinguer dans les Écritures les livres authentiques et canoniques des livres ou parties simplement canoniques sans pour autant être authentiques. Il s'agirait moins d'en donner la liste que de consacrer le principe.

Pour ce qui est de la FL de Mc, ce serait éclairant à une époque où, sous l'effet des études d'histoire de la rédaction et des analyses narratives, on est plus sensible à l'unité d'ensemble de l'évangile. Or, nul n'ignore l'importance pour le sens d'un récit de sa façon de commencer et de se terminer. Comme le souligne C.-A. Steiner, «le début d'une œuvre – comme sa fin d'ailleurs – doit assister le lecteur dans son passage entre le monde réel et le monde du texte et veut programmer une réponse particulière de sa part»<sup>43</sup>. Autrement dit, la finale brève «ouverte, suspendue» (Mc 16,8) et la finale longue «fermée» (Mc 16,9-20) ne construisent pas le même type de lecteur. Si on se limite à la finale authentique, il apparaît que Marc provoque son lecteur à une relecture de l'évangile pour qu'il y déploie une intelligence renouvelée de l'histoire de Jésus et de l'évangile<sup>44</sup>. Elle le stimule à une relecture ultime et à faire un choix difficile qui revient à «naître à sa propre réponse»<sup>45</sup>. Ce serait honorer l'ouverture de Marc que de reconnaître en 16,8 la fin d'une première forme canonique et authentique. Cela ne devrait pas empêcher d'admettre une seconde forme incluant les vv. 9-20 canoniques, mais non authentiques.

La solution proposée est proche de celle que M. Gilbert a récemment avancée pour le Siracide. La question surgit de la constatation suivante: «Un usage actuel répandu dans l'Église est de retenir le texte court, mais il est contrebalancé par toute une ligne de la tradition ancienne, par l'usage liturgique de l'Église latine et par les Bibles catholiques actuelles qui optent pour le texte long»<sup>46</sup>. Opter pour un seul de ces deux textes irait à l'encontre de la pratique ancienne ou de l'actuelle. Il est donc

42. Voir ci-dessus, p. 378.

43. C.-A. STEINER, *Le lien entre le prologue et le corps de l'évangile de Marc*, in D. MARGUERAT – A. CURTIS (éds.), *Intertextualités. La Bible en échos* (MoBi, 40), Genève, 2000, pp. 161-184, voir p. 163.

44. J'ai développé ce thème dans l'article *Un silence* (n. 1), pp. 92-96 (*supra*, pp. 354-358).

45. C. COMBET-GALLAND, *Qui roulera la peur? Finales d'évangile et figures de lecteur (à partir du chapitre 16 de l'évangile de Marc)*, in *ETR* 65 (1990) 171-189, voir p. 188.

46. M. GILBERT, *L'Écclésiastique: Quel texte? Quelle autorité?*, in *RB* 94 (1987) 233-250, voir p. 243. Le même type de question peut être posé pour de nombreux livres, à commencer bien sûr par celui de Jérémie. Par ailleurs, il existe, par exemple, deux textes catholiques officiels de Tobie, puisque dans la liturgie on utilise la Vulgate de Jérôme différente de la Néovulgate promulguée par le pape Jean-Paul II, qui est une version latine du texte grec long (observation que je dois à mon collègue P. Bogaert).

«plus sage de reconnaître la canonicité des deux textes»<sup>47</sup>. «Il y a deux états du livre de Ben Sira, et ces deux états sont l'un et l'autre canoniques, parce que l'un et l'autre sont inspirés»<sup>48</sup>.

La reconnaissance d'un double texte canonique de Mc serait de nature à favoriser à la fois la recherche sur l'*intentio auctoris* et/ou l'*intentio operis* d'une œuvre authentique et la recherche sur le sens et la portée de fragments inauthentiques mais qui ont marqué la vie du peuple chrétien dans la tradition et sont reconnus comme canoniques pour cette raison. Elle permettrait d'éviter l'écueil de l'ambiguïté liée à la confusion plus ou moins forte des questions d'authenticité et de canonicité. En outre, elle favoriserait dans le peuple chrétien une conception des livres fondateurs de sa foi plus proche de la réalité.

47. *Ibid.*, p. 244.

48. *Ibid.*, p. 248.